

# **LES AMIS DES ARCHIVES**

*de la Haute-Garonne*



11-14, bd Griffoul-Dorval 31400 TOULOUSE  
Tél. le mercredi après-midi : 05.62.26.85.72  
Site internet de l'association : [www.2a31.net](http://www.2a31.net)  
Courriel de l'association : [amis.archives@laposte.net](mailto:amis.archives@laposte.net)

---

Tél. Archives départementales : 05.34.31.19.70  
Fax : 05.34.31.19.71  
Site internet : [www.archives.cg31.fr](http://www.archives.cg31.fr)  
Courriel : [archives@cg31.fr](mailto:archives@cg31.fr)

## **PETITE BIBLIOTHÈQUE N° 171**

ISSN 1762-4649

(SUPPLÉMENT A LA « LETTRE DES AMIS » N° 242 du 30 avril 2010)

## **LABRUYÈRE-DORSA**

*par Louis LATOUR,*



# LABRUYÈRE-DORSA

*Louis LATOUR*

C'est en décembre 1918 que la commune de Labruyère décida d'ajouter **Dorsa** à la suite de son nom, sans doute pour se distinguer de ses nombreuses homonymes (1). Ce n'était pas la première fois que les deux noms étaient accolés : déjà, vers 1410, nous rencontrons « La Bruguière d'Orsas » dans une énumération des lieux de la baronnie d'Auterive (2).

Pourquoi cette appellation ? Quelle est son origine ? C'est le but de cette étude que nous consacrons avec plaisir à la charmante localité de Labruyère-Dorsa, située dans le Lauragais, tout près d'Auterive (Haute-Garonne).

## Orsas

Le toponyme **Orsas** a de nombreuses variantes : Orsa, Dorsa, Dorza, Orsas, Orsac, Orsiani, Orsanis... mais aussi Orcas et Orcianis dans les textes les plus anciens, du milieu du XI<sup>e</sup> siècle.

Inconnu sur la carte de Cassini (figure 1), nous avons pu le localiser sur la carte Boffat (3), sur la carte de la Province ecclésiastique de Toulouse (figure 2) et, plus récemment, sur la carte IGN de 1908, feuille de Saverdun (figure 3). Il désigne actuellement une ferme située au s-sud-ouest de Gaillac-Toulza, entre les lieux-dits *Crabot* et *Marcel*, juste au nord de *Saladou*, noms qui figurent déjà sur la carte du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## La communauté d'Orsas

Dans les coteaux qui bordent le Lézadois, sur les terres de l'actuelle commune de Gaillac-Toulza, s'étendait jadis la petite communauté d'Orsas, composée de quelques fermes dispersées et de l'église Saint-Martin, au pied de la motte d'Arzague, près des ruisseaux d'Orsas, de Campels et de la Safragnères, à proximité du vieux *Chemin de la côte d'Oursas et du Château* qui figure encore sous ce nom dans le cadastre du XIX<sup>e</sup> siècle.

## L'église Saint-Martin

L'église Saint-Martin a été étudiée par Henri Ménard (4) et par Stéphane Tabutaud (5). Sa localisation, jusqu'alors incertaine, a pu être précisée par les recherches de notre ami Louis Gaubert, d'Auterive, qui en a retrouvé des vestiges – briques et moellons – en surface, sur le terrain limité par le *Campes*, le fossé de l'ancien ruisseau d'*Oursas* et l'actuel chemin d'accès au parc à voitures du terrain de moto-cross de Gaillac-Toulza, au sud de la motte castrale (figure 4).

Il s'agissait d'une petite église, ne pouvant contenir qu'une cinquantaine de fidèles, remontant sans doute au XII<sup>e</sup> siècle (6). En 1318, elle fait partie des paroisses constitutives du nouveau diocèse de Rieux, puis apparaît encore dans les registres de décimes et de procuration de 1373 et 1385. Ruinée par les guerres de Religion, l'évêque de Rieux la trouve à demi-démolie en 1630 et ordonne le rattachement de la

paroisse d'Orsas à celle de Marliac en 1637. Vendue par la Révolution en 1793, elle sera définitivement démolie en 1810.

## Le château et la famille d'Orsas

Beaucoup de mottes castrales de notre région remontent au XI<sup>e</sup> siècle. Elles étaient couronnées d'un château de terre et de bois proche d'une grande basse-cour cernée d'un fossé et d'une palissade défensive. Ce fut sans doute le cas de **la motte d'Arzague** qui abritait le château d'Orsas. Mais son existence et celle de la famille d'Orsas ne sont attestées qu'à partir du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, tant par les textes que par les vestiges recueillis sur le site. La motte d'Arzague et le château d'Orsas ont été longuement décrits et documentés par Stéphane Tabutaud en 1995 (voir note 5 et figure 5).

La plus ancienne mention connue de la famille d'Orsas remonte à 1151 où, dans un acte du cartulaire du Mas d'Azil, figure comme témoin P. de Orsas (7).

*« Dans le cartulaire de Calers, un acte de 1161 cite un certain Bernard d'Orcas, puis en 1166 un dénommé Roger de Orcans, qui font des donations au monastère (8). Ces mentions montrent clairement qu'il existait des seigneurs à Orsas dès le XII<sup>e</sup> siècle, suggérant l'existence d'un habitat seigneurial, dont il n'est pas exagéré de penser, dans ce cas, qu'il se présentait déjà sous la forme que nous lui connaissons de nos jours, c'est-à-dire d'une motte castrale et sa basse-cour » (9).*

Au siècle suivant, c'est dans le cartulaire de l'abbaye de Lézat que nous retrouvons trace de la famille d'Orsas. Deux actes du 29 octobre 1245 (10) énumèrent tout ce que la riche famille de Mornac possède dans la région, en particulier *« le château de Marliac, tout le terroir de Marliac avec les casals qu'il comporte (...) et généralement ce qu'[elle] possède à Orsas, à l'exception de la seigneurie du château »* (preter solam dominationem castri de Orcianis).

Si la seigneurie d'Orsas échappait ainsi à la famille de Mornac, c'est qu'elle appartenait alors probablement à **Bernard d'Orsas** dont un acte du 3 janvier 1246 nous précise la filiation et les riches possessions :

*« Bernard d'Orsas, chevalier, fils d'Adémar de Beaumont, chevalier, et d'Aldiardis d'Orsas, reçoit de Pierre de Dalbs, abbé de Lézat, l'investiture du tiers de Padern, de ses possessions à Saint-Ybars, à Caichac, entre Orsas et Beaumont, et d'Esperce à la Garonne, et lui prête hommage pour ces fiefs » (11).*

## Bernard d'Orsas et La Bruguière

Le manuscrit latin Ms 609, conservé à la Bibliothèque municipale de Toulouse, nous permet de découvrir un tout autre Bernard d'Orsas.

Le 1<sup>er</sup> août 1245, devant les enquêteurs Bernard de Caux et Jean de Saint-Pierre, le chevalier Raymond Azéma de Lanta déclare avoir vu au bois de Castillon, près d'Auterive, plusieurs hérétique cathares *« Raymond Gros, Bernard Bonnefous et ses compagnons hérétique ; j'y ai vu avec eux Dame Tiburge, sœur de Pierre de*

Montbrun, **Bernard d'Orsas**, Guillaume de Teyssonnières, Pierre Oth del Bosc, Guillaume d'Issus, un homme qui s'appelle Rochas, Etienne Roqueville, Sicard de Nouville seigneur de Castillon, mari de ladite Tiburge, et plusieurs autres dont je ne me souviens pas. Tous et moi-même, nous avons adoré les hérétiques et avons écouté leur prédication. Il y a quinze ans ou environ » (donc vers 1230) (12).

Un peu plus tard, vers 1235, un autre témoin, Étienne Donat, de Montgaillard-Lauragais, déclare avoir conduit des hérétiques « jusqu'au **cammas de La Bruguière** près d'Auterive, près de la maison de **Bernard d'Orsas**, et là j'ai vu Bernard d'Orsas lui-même, sa femme Ayceline (13), et Bernard Barrau d'Auterive. Là, j'ai adoré les hérétiques » (14).

Un autre témoin encore, Pierre Gary, déclare avoir conduit d'autres hérétiques « jusqu'à **une bastide de Bernard d'Orsas appelée La Bruguière**. Quand nous y fûmes arrivés, **le chevalier Bernard d'Orsas, seigneur de cette bastide**, et sa femme, dont j'ignore le nom, sortirent pour accueillir ces hérétiques » (15).

Dans ces diverses dépositions, Bernard d'Orsas est cité, à plusieurs reprises, parmi les personnes qui ont guidé les hérétiques dans leurs déplacements, les ont hébergés, ont écouté leur prédication et les ont « adorés ». Mais dans un texte conservé à la Bibliothèque nationale, c'est Bernard d'Orsas lui-même qui confesse sa foi cathare :

*L'an que dessus (1247), le 10 des calendes d'octobre, le chevalier **Bernard d'Orsas**, témoin assermenté, a déclaré : « J'ai vu au bois de Castillon les hérétiques Bernard Engelbert et Raymond Gros, et j'y ai vu avec eux Pierre Oth, Sicard de Nouville, Guillaume d'Issus, Guillaume de Teyssonnières, Raymond Azéma de Lanta, Roquas d'Auterive, et Roqueville, qui demeure à présent à Roudeille, Etienne Donat de Montgaillard et d'autres dont je ne me souviens pas. Nous avons tous écouté la prédication desdits hérétiques et les avons adorés. Il y a dix ans ou environ » (donc vers 1237) (16).*

Le chevalier **Bernard d'Orsas** qui affirme sa foi cathare en 1247 devant les enquêteurs, était-il le même que le chevalier **Bernard d'Orsas** qui, en 1246, recevait l'investiture de Pierre de Dalbs, abbé de Lézat (17), pour diverses terres du Lézadois ? Il est permis d'en douter car Pierre de Dalbs cherchait alors à reconstituer le temporel de l'abbaye et n'aurait certainement pas donné l'investiture à un chevalier cathare pour des biens aussi importants que ceux énumérés dans l'acte de 1246.

Il est donc fort possible qu'il se soit agi de deux Bernard d'Orsas, peut-être de deux cousins, issus de la même famille gaillacoise, mais ayant connu des destins différents, l'un restant dans le domaine familial d'Orsas, l'autre, converti à la religion cathare, s'installant sur la plus proche terrasse du Lauragais.

« **Bastidam Bernardi d'Orsas que vocatur La Brugueira** »

Quelle conclusion tirer de ces documents ?

Leur confrontation permet d'affirmer qu'un Bernard d'Orsas, chevalier, cathare convaincu, était seigneur de la **bastide** appelée La Bruguière, et que sa maison était proche du **cammas** de même nom.

D'après Cayla (18) un **campmas** est une exploitation rurale, un bien foncier d'un seul tenant, par opposition à un bien de village composé de parcelles disséminées, mais le terme fait encore problème. Du Cange (19) définit la **bastide** comme un bien-fonds à la campagne, avec une « grosse maison ». Le dictionnaire Niermeyer (20) traduit même par château ou forteresse...

On peut donc conclure, avec une forte probabilité, que le chevalier cathare Bernard d'Orsas habitait une maison de maître, sans doute une maison forte, peut-être un château, proche d'un vaste domaine, et que son autorité s'étendait sur le terroir appelé La Bruguière. Le complément « Dorsa » rappellerait ainsi l'origine seigneuriale de sa fondation et de son développement.

\*  
\* \*

**Labruyère Dorsa** : le nom complet de la petite ville rassemble deux données complémentaires, l'une naturelle, l'autre historique.

**Labruyère** rappelle le sol ingrat d'origine, la lande couverte de bruyère. Le sol des coteaux de Gaillac-Toulza était-il aussi ingrat que celui de certaines terrasses du Lauragais ? Curieusement, en effet, dans plusieurs documents, l'église Saint-Martin d'Orsas est appelée **Saint-Martin-des-Bruguières** sans que l'on puisse savoir s'il s'agit d'une simple coïncidence ou de la volonté d'affirmer une parenté entre les deux territoires et les deux églises (21).

Le complément **Dorsa** évoque, lui, l'origine médiévale de la communauté, le nom de ses premiers seigneurs et, peut-être, de son premier château. Il permet un rapprochement curieux entre les deux rives de l'Ariège et, par la personnalité de Bernard d'Orsas, il montre aussi l'emprise du catharisme sur les communautés de notre petite région.

## Notes

1. Délibération municipale du 15 décembre 1918. Cette modification reçut un avis favorable du conseil général le 30 avril 1919 et fut promulguée par décret pris en Conseil d'État le 22 juin 1921.  
PIERRE DUPONT, *Géographie administrative du département de la Haute-Garonne (1790-2009)*, édition mise à jour par JEAN LE POTTIER, (Les Amis des Archives de la Haute-Garonne, 2009), page 6.
2. «Liste des lieux de la Baronnie :  
"Aysso son los locs de la Baronia de Auta Riba :

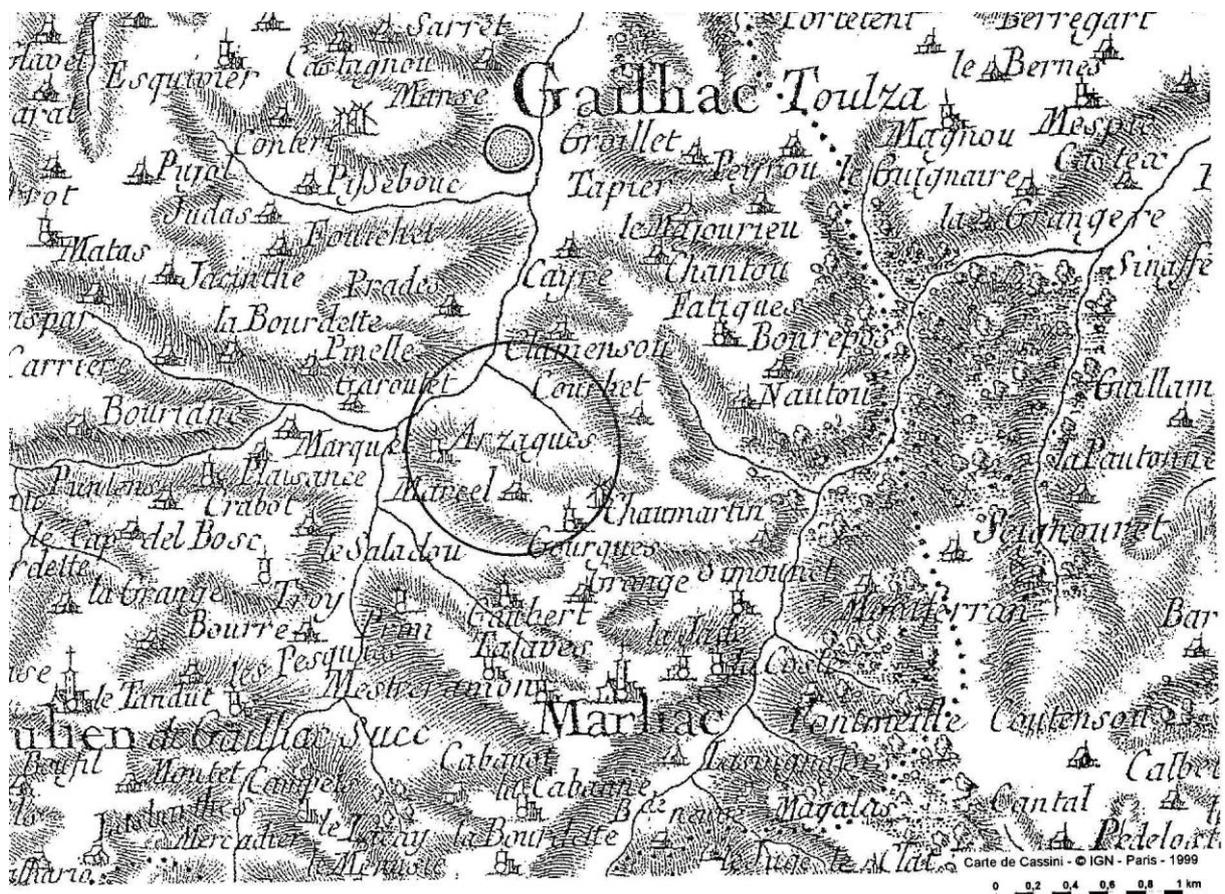
*"Primo, de la partida de Lauragues : Clarmont, Eyxus, Auranha, Exausas, Dauguas, Malvesi, Sent-Lo, Caussidieras, La Bruguiera d'Orsas, Gripiac, tot propi de Auta Riba (...)"*

Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, E 392, f° 223 v°.

Cité par RAMIÈRE DE FORTANIER, *Chartes de franchises du Lauragais*, page 146.

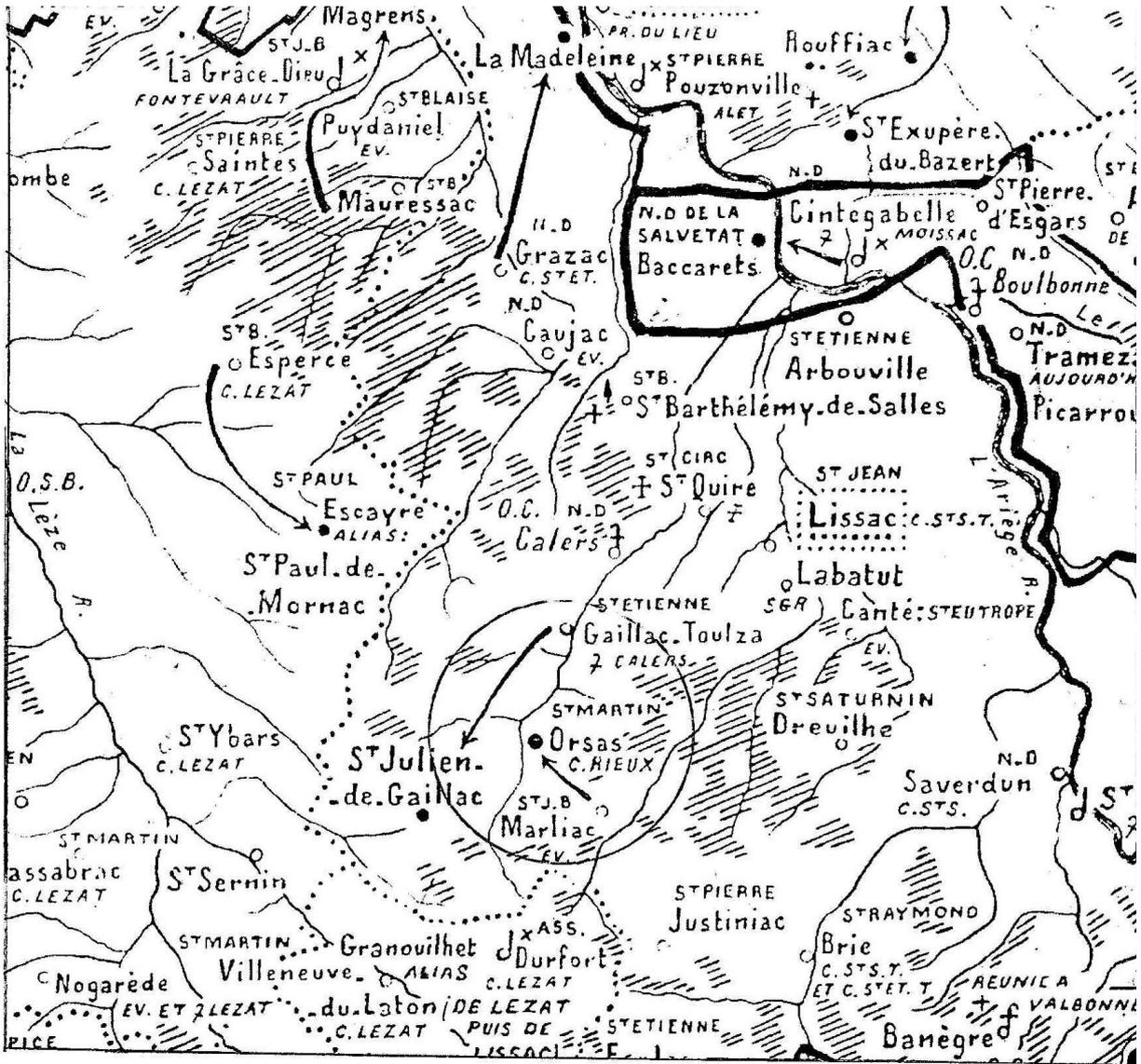
3. Carte géographique du diocèse de Rieux, dessinée à la plume par l'abbé BOFFAT, curé de Daumazan, en 1690. Conservée au Musée Paul-Dupuy de Toulouse (inv. 55.59.1).
4. Henri MÉNARD, *Églises perdues de l'ancien diocèse de Rieux*, 1983, page 156.
5. Stéphane TABUTAUD, *La motte castrale d'Arzague ou Orsas, commune de Gaillac-Toulza (Haute-Garonne)*. Revue de Comminges et des Pyrénées centrales, t. CXI, avril-juin 1996, pages 177-196.
6. P. OURLIAC et A.-M. MAGNOU, *Cartulaire de l'abbaye de Lézat*, 1984, n° 50. Parmi les témoins de l'acte de 1176 on note « Gallerius, prior de Orsas ».
7. Cartulaire du Mas d'Azil, AD Pyrénées-Atlantiques, E 475, charte n° 18. 1151. Donation de l'église Saint-Jean de Brozenac (Brouzenac). Parmi les témoins, avant-dernière ligne : P. de Orsas.  
Renseignement aimablement fourni par Bernadette Suau.
8. Cartulaire de l'Abbaye de Calers. Actes VI et XIV.  
C. BARRIERE-FLAVY, *L'Abbaye de Calers (Supplément)*, pages 100 et 101.
9. Stéphane TABUTAUD, op. cit., page 6.
10. Cartulaire de Lézat, n° 110 et 112, 29 octobre 1245.
11. Cartulaire de Lézat, n° 1051, 3 janvier 1246.
12. *Enquêtes de Bernard de Caux et Jean de Saint-Pierre*. Manuscrit Ms 609, conservé à la Bibliothèque municipale de Toulouse, f° 200, v°.  
Document aimablement communiqué par MICHEL ROQUEBERT.  
*« nous avons adoré les hérétiques »* : l'« adoration » consistait en trois genuflexions ou même prosternations suivies du baiser de paix. JEAN DUVERNOY, *La religion des cathares*, éd. Privat, 1976, page 209.
13. Il s'agit peut-être d'*Ayceline d'Auterive*, parfaite cathare, dont le nom est cité plusieurs fois dans le manuscrit 609.
14. Manuscrit 609, f° 43, r°.
15. Manuscrit 609, f° 44, v°.
16. *Cahiers de parchemin de Bernard de Caux et Jean de Saint-Pierre*, Bibliothèque Nationale, Fonds DOAT, volume XXII, f° 80, v°.

17. Pierre de Dalbs fut élu abbé de Lézat en 1241. Le conflit qui opposa alors les monastères de Lézat et de Moissac aboutit à sa destitution en 1254. On découvrira la personnalité de Pierre de Dalbs et on suivra le déroulement de son procès dans l'ouvrage d'HENRI SOULA, *L'Église en Volvestre et Lézadois (1250-1370)*, p. 41-47.
18. Paul CAYLA. *Dictionnaire des institutions, des coutumes et de la langue en usage dans quelques pays de Languedoc de 1535 à 1648*, Montpellier, 1964.
19. DU CANGE. *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, éd. Didot, 1840-1861.
20. J.F. NIERMEYER. *Mediæ latinitatis lexicon minus*, Leiden, 1976.
21. Cartulaire de l'abbaye de Calers :  
Actes LV (mars 1253), LVIII (janv. 1257), LXXIV (juin 1266) et CLXIV (août 1656).  
Un territoire de Gaillac-Toulza portait le nom de Bruguières, sans doute la portion de la commune où se trouvaient la communauté et l'église d'Orsas souvent appelée, de ce fait, Saint-Martin-des-Bruguières.



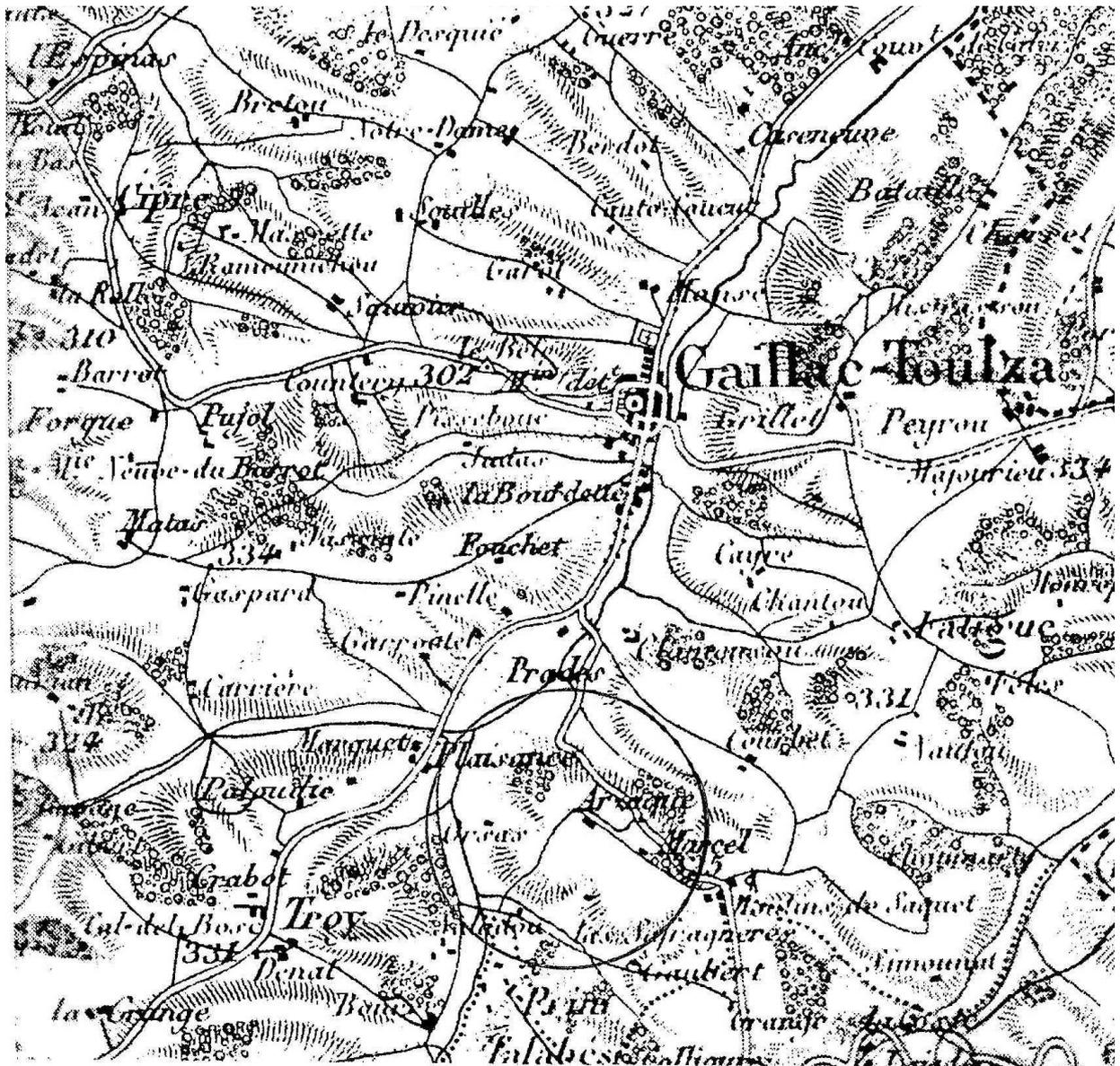
**Carte Cassini**  
XVIII<sup>e</sup> siècle. Reproduction IGN, 1999.

**Figure 1**



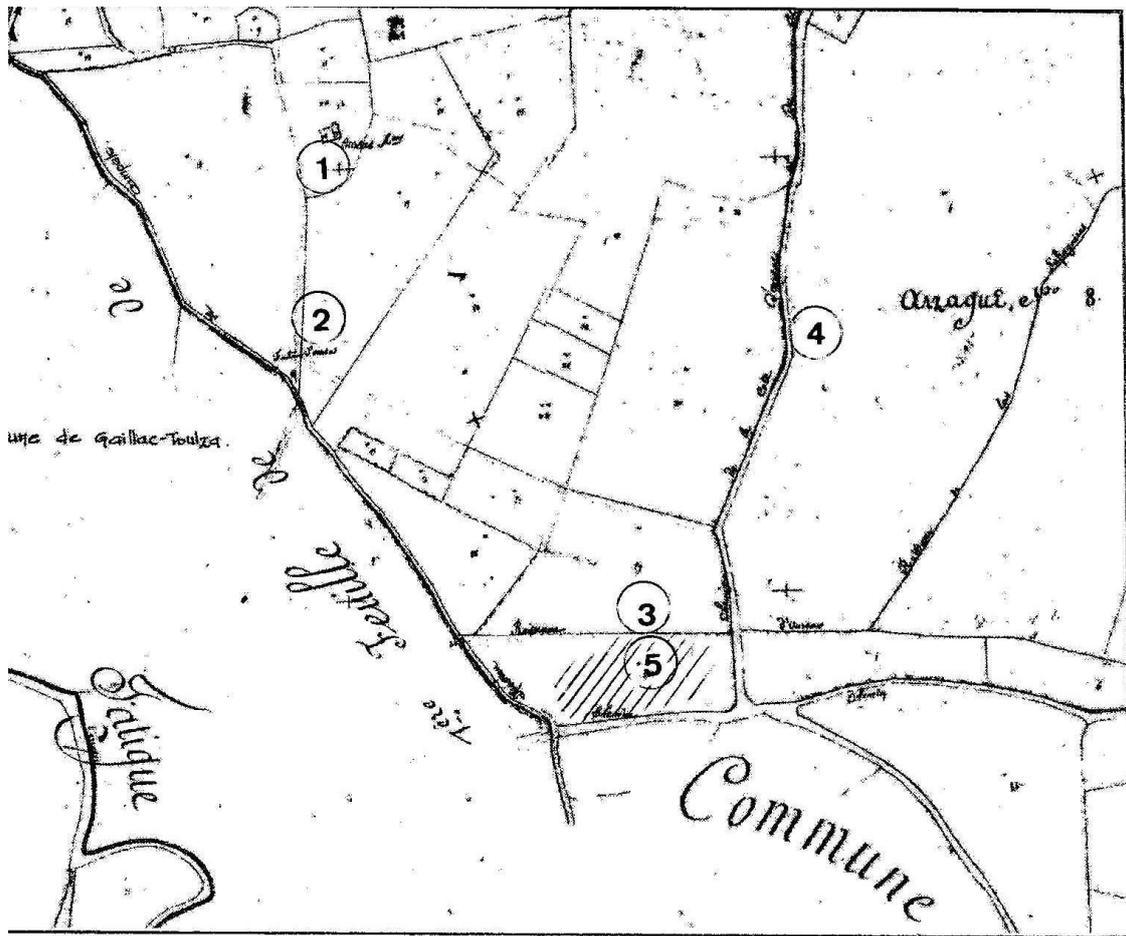
« La province ecclésiastique de Toulouse depuis 1318 ».  
 J. de Font-Réaulx, inv. 1967.

Figure 2



Carte IGN, au 1/50 000, feuille XXI-45, « Saverdun »,  
de 1908, révisée en 1952.

Figure 3

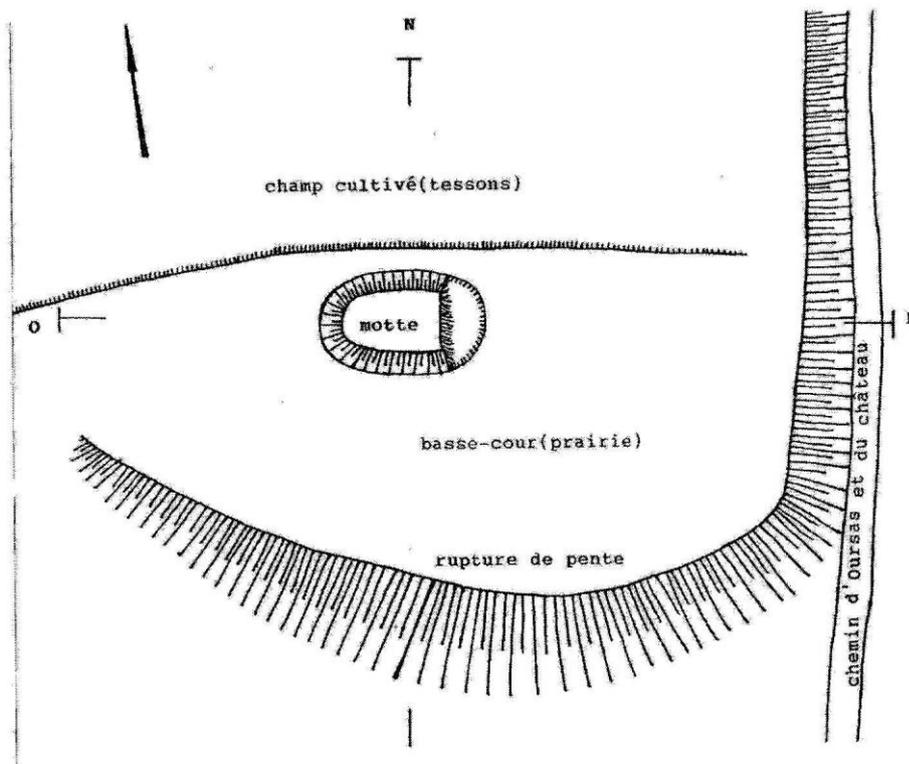
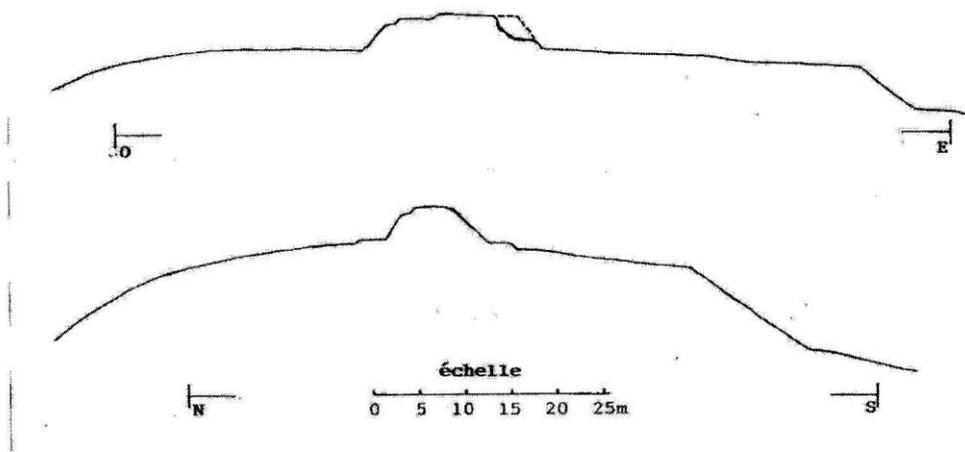


**Plan cadastral de Gaillac-Toulza**  
Section F 2

1. Oursas, Maisons.
2. Fontaine d'Oursas.
3. Ruisseau d'Oursas.
4. « Chemin de la côte d'Oursas et du château ».
5. Emplacement de l'église saint-Martin  
d'après Louis Gaubert.

**Figure 4**

Motte castrale d'Arzague: coupes et plan



**La motte castrale d'Arzague**  
Dessins S. Tabutaud. 1995.

**Figure 5**